

Lucinda
RILEY

LA MAISON
DE L'ORCHIDÉE

LE
PHÉNOMÈNE
INTERNATIONAL

40 millions
d'exemplaires
vendus

C
CHARLESTON
POCHÉ

LUCINDA RILEY

LA MAISON DE L'ORCHIDÉE

Wharton Park... Julia Forrester n'a jamais oublié les étés idylliques de son enfance, passés à arpenter la somptueuse propriété où son grand-père prenait soin des plantes exotiques, si rares dans cette région du Norfolk. Aussi est-ce tout naturellement qu'elle vient y chercher refuge après le terrible drame qui a bouleversé sa vie.

Mais si ces terres sont chargées de souvenirs, Julia ne tarde pas à découvrir qu'elles abritent également bien des secrets. C'est dans le journal intime tenu dans les années 1940 par son aïeul qu'elle perce peu à peu le mystère d'une histoire d'amour qui a presque détruit le domaine plus de cinquante ans auparavant...

À travers les destins croisés de deux familles ravagées par la guerre, un roman étourdissant entre Europe et Asie, comme sait si bien nous les offrir Lucinda Riley.

« **Envoûtant, bouleversant et intense.** »

GRAZIA

Traduit de l'anglais par Jocelyne Barsee

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-722-3



9 782368 127223

10,50 euros
Prix TTC France

Rayon: Littérature
étrangère




CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr
www.lucindariley.com

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Je termine ce livre les larmes aux yeux. Un véritable coup de cœur. J'ai tout aimé dans ce roman. Lucinda Riley transporte ses lecteurs d'une époque à une autre tout en finesse et nous captive jusqu'à la fin avec des descriptions très réalistes et des rebondissements époustouflants. »

Floriane, de @les_lectures_de_flofloenaël

« C'est un récit poignant et bouleversant que nous livre l'autrice. Chaque détail est infiniment bien travaillé, qu'il se rapporte au présent ou au passé. J'ai savouré chaque page avec délectation, impatiente d'entrevoir où tout cela allait me mener. »

Marta, de @leslecturesdemissm

« Entre secrets de familles, deuils et histoires d'amour, une belle saga familiale qui a su me transporter du début de ma lecture jusqu'à la toute dernière page. »

Manon, de @lalecturedeManon

« J'ai été captivée par la plume de Lucinda Riley et envoûtée par cette histoire. »

Leah, de @leahbookaddict

« Une lecture que j'ai adorée ! C'est un véritable plaisir de démêler les secrets des personnages ayant vécu dans l'incroyable bâtisse de Wharton Park. »

Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« La plume de Lucinda Riley est vraiment très douce et dégage quelque chose de simple et de réconfortant même en abordant des sujets graves. »

Carol-Ann, de @bbtiz

« C'est toujours un plaisir de retrouver la plume de Lucinda Riley et ses univers si riches remplis de secrets

familiaux. On est happé dès les premières pages pour n'en ressortir qu'une fois le livre terminé. Une magnifique histoire. »

Fanny, de @madelit_et_des_livres

« Comme à son habitude, Lucinda Riley nous livre un récit empli de secrets de famille, de non-dits, de belles histoires d'amour parfois tragiques... Elle nous entraîne dans une valse entre passé et présent. »

Carole, de @lafilleaux1001lectures

« Lucinda Riley nous propose ici une histoire fabuleuse qui saura ravir les amoureux du genre. On s'attache avec facilité à ces personnages, ces familles et les pages défilent sans que l'on s'en rende compte ! »

Katia, de @pauselectures

« Entre secrets et rebondissements, Lucinda Riley nous offre une multitude d'émotions. »

Marine, de @toiledemots

« Un joli coup de cœur pour ce roman qui vous fera voyager de l'Angleterre à la Thaïlande entre passé et présent, et qui vous surprendra et vous captivera grâce à ses nombreux rebondissements ! »

Alexandra, de @mes_evasions_litteraires

« Tout y est pour faire de ce livre un véritable page-turner addictif : des thèmes forts, des secrets et des trahisons. Un roman captivant que je ne peux que vous conseiller ! »

Adéline, de @livrovore

« Avec beaucoup de sensibilité et de talent, l'autrice dresse le portrait de femmes brisées. C'est sans aucun doute le meilleur roman que j'ai pu lire de Lucinda Riley. »

Eline, de @meslivresdepoche

« Préparez-vous à découvrir des secrets longtemps cachés dans cette saga familiale. Une lecture captivante du début à la fin, impossible à lâcher. »

Christel, de @les__miscellanees_de_cookie

« Les deux temporalités se complètent parfaitement et sont aussi passionnantes et envoûtantes l'une que l'autre. J'ai vraiment adoré ce merveilleux récit ! »

Chloé, de @lire_encore

« Une sublime plume pour une merveilleuse histoire qui regorge de secrets de famille ! »

Clémentine, de @helynna_

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LA MAISON
DE L'ORCHIDÉE

De la même autrice, aux éditions Charleston :

La Jeune Fille sur la falaise, 2015

La Belle Italienne, 2016

L'Ange de Marchmont Hall, 2017

La Lettre d'amour interdite, 2018

Le Secret d'Helena, 2019

La Chambre aux papillons, 2020

Le Domaine de l'héritière, 2022

Les Mystères de Fleat House, 2022

Les Sept Sœurs – Maia, 2015

La Sœur de la tempête – Ally, 2016

La Sœur de l'ombre – Star, 2017

La Sœur à la perle – Célaéno, 2018

La Sœur de la Lune – Tiggy, 2019

La Sœur du soleil – Électra, 2020

La Sœur disparue, 2021

Titre original : *Hothouse Flower*

Première publication en anglais par Penguin Books Ltd,
London

Copyright © Lucinda Riley, 2010

Tous droits réservés

Traduit de l'anglais (Irlande) par Jocelyne Barsse

© Éditions City, 2012, pour la traduction française

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022,
pour la présente édition

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-722-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur
Instagram (@LillyCharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Lucinda Riley

LA MAISON
DE L'ORCHIDÉE

Roman

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Jocelyne Barsse


CHARLESTON
POCHE

*À mon père, Donald, qui a été une grande
source d'inspiration pour moi.*

ROYAUME DE SIAM

Il y a bien longtemps

On dit, dans la province de Siam, qu'un homme qui tombe amoureux d'une femme – profondément, passionnément, irrévocablement – est capable de tout pour la garder, la combler, pour paraître plus valeureux que tous les autres hommes à ses yeux.

Un jour, un prince de Siam tomba amoureux d'une femme dont la beauté était sans égale. Il la courtisa et parvint à gagner son cœur. Pourtant, quelques nuits seulement avant leur mariage, une fête pour la nation entière, le prince était anxieux et nerveux.

Il savait qu'il devait prouver son amour à sa future femme par un acte d'un tel héroïsme et d'une telle portée qu'il la lierait à lui pour l'éternité.

Il devait trouver quelque chose d'aussi rare et d'aussi beau qu'elle.

Après avoir beaucoup réfléchi, il appela les trois serviteurs en qui il avait le plus confiance et leur dit ce qu'il attendait d'eux :

— J'ai entendu l'histoire de l'orchidée noire qui *pousse* dans notre royaume, tout en haut des montagnes dans le nord. Je veux que vous la trouviez pour moi et que vous la rapportiez dans mon palais pour que je puisse l'offrir à ma princesse le jour de notre mariage. Le premier qui me rapportera l'orchidée aura pour récompense un trésor qui fera de lui un homme riche. Les deux autres qui échoueront ne vivront pas assez longtemps pour assister à mon mariage.

Le cœur des trois hommes s'inclinant devant leur prince était rempli d'effroi, car ils savaient que la mort les attendait. L'orchidée noire était une fleur mythique.

Tout comme les dragons dorés incrustés de pierres précieuses ornant la proue des barges royales qui transporteraient le prince jusqu'au temple, où il épouserait la nouvelle princesse, elle appartenait aux nombreuses légendes qui émaillaient l'histoire du royaume.

Ce soir-là, les trois hommes rentrèrent chez eux, auprès de leur famille, et firent leurs adieux. Pourtant, l'un d'eux, allongé dans les bras de sa femme en pleurs, fut plus rusé que les autres et sans doute encore plus déterminé à survivre à cette épreuve.

Le lendemain matin, il avait ourdi un plan. Il se rendit au marché flottant où on vendait des épices, de la soie... et des fleurs. Une fois là-bas, il acheta pour quelques pièces de monnaie une orchidée de toute beauté, dont les lourds pétales rose magenta avaient l'aspect du velours. Puis il marcha avec sa fleur le long

des *klongs* étroits de Bangkok et finit par trouver le scribe assis au milieu de ses parchemins dans son atelier sombre et humide à l'arrière de sa boutique.

Le scribe travaillait autrefois pour le palais, et c'est ainsi que le serviteur avait fait sa connaissance, mais son travail avait été jugé trop médiocre à l'époque.

— *Sawadee krup*, scribe.

Le serviteur posa l'orchidée sur le bureau.

— J'ai un travail pour toi et, si tu m'aides, je ferai de toi un homme riche.

Le scribe, qui vivotait depuis qu'il avait quitté le palais, regarda le serviteur avec intérêt.

— Et en quoi puis-je t'être utile ?

Le serviteur montra la fleur.

— J'aimerais que tu utilises ton savoir-faire pour teindre les pétales de cette orchidée en noir.

Le scribe fronça les sourcils en scrutant le serviteur, puis la plante.

— Oui, c'est possible, mais quand de nouvelles pousses fleuriront, elles ne seront pas noires et tu seras démasqué.

— Lorsque de nouveaux boutons apparaîtront, nous serons loin, tous les deux, et nous vivrons comme le prince que je sers actuellement, répondit le serviteur.

Le scribe hocha doucement la tête tout en réfléchissant.

— Reviens me voir à la tombée de la nuit et tu auras ton orchidée noire.

Le serviteur rentra chez lui et dit à sa femme de préparer leurs bagages en rassemblant le peu de biens qu'ils possédaient. Il lui promit qu'elle pourrait bientôt acheter tout ce dont elle aurait envie et qu'il lui construirait un magnifique palais loin, très

loin d'ici. Ce soir-là, il retourna dans la boutique du scribe et resta bouche bée lorsqu'il vit l'orchidée noire sur son bureau. Il étudia les pétales et constata que le scribe avait réalisé un excellent travail.

— C'est sec, commenta le scribe, et l'encre ne partira pas même au contact de doigts un peu trop curieux. J'ai testé par moi-même. Tu peux essayer si tu veux.

Le serviteur toucha les pétales et vit que ses doigts ne portaient aucune trace d'encre.

— Mais je ne peux pas dire combien de temps ça va durer. La plante va absorber l'encre petit à petit, et bien sûr elle doit être à tout prix protégée de la pluie.

— Cela fera parfaitement l'affaire, dit le serviteur en hochant la tête et en prenant la plante. Je me rends de ce pas au palais. Je t'attendrai au bord du fleuve à minuit et je te donnerai ta part.

Le soir de ses noces, après avoir partagé ce jour de joie avec son royaume, le prince se retira dans ses appartements privés avec la princesse. La princesse se tenait sur la terrasse dehors et regardait le fleuve Chao Phraya qui scintillait encore des reflets des feux d'artifice tirés pour célébrer leur mariage. Le prince s'approcha d'elle.

— J'ai quelque chose pour toi, mon amour. Quelque chose qui symbolise ta perfection et ta singularité.

Il lui tendit alors l'orchidée noire, plantée dans un pot en or incrusté de pierres précieuses.

La princesse regarda la fleur, avec ses pétales noirs comme la nuit, qui ployaient sous le poids de la couleur intense que son espèce avait produite.

Elle semblait lasse, flétrie et presque malveillante dans sa noirceur si peu naturelle. Pourtant, la princesse était parfaitement consciente de la valeur du trésor qu'elle avait entre les mains... Elle savait ce que cette plante signifiait et ce que le prince avait fait pour elle.

— Mon prince, c'est merveilleux. Où l'as-tu trouvée ? demanda-t-elle.

— Je l'ai cherchée dans tout le royaume. Et je suis certain qu'il n'y en a pas d'autre tout comme je suis certain qu'il n'y a pas d'autre femme comme toi.

Il la regarda, et ses yeux exprimèrent tout l'amour qu'il ressentait pour elle.

Elle vit son amour et caressa doucement son visage, espérant qu'il savait qu'elle l'aimait tout autant et que ce sentiment ne s'éteindrait jamais.

— Merci, c'est magnifique.

Il prit sa main toujours posée sur sa joue, puis, tandis qu'il embrassait ses doigts, il fut submergé par le désir de la posséder complètement. C'était sa nuit de noces, et il avait attendu longtemps. Il prit l'orchidée, la posa sur la terrasse, puis serra la princesse dans ses bras et l'embrassa.

— Entre, ma princesse, murmura-t-il à son oreille.

La princesse laissa l'orchidée noire sur la terrasse et le suivit dans leur chambre à coucher.

Juste avant l'aube, la princesse se leva de leur lit et se rendit sur la terrasse pour saluer le premier matin de leur vie commune. En voyant les flaques, elle comprit qu'il avait plu dans la nuit. Le jour se levait peu à peu, mais le soleil était encore partiellement caché derrière les arbres sur l'autre rive du fleuve.

Sur la terrasse, il y avait une orchidée rose et magenta dans le pot en or massif que le prince lui avait donné.

Elle sourit en effleurant ses pétales, nettoyés et revigorés par la pluie. La plante était beaucoup plus belle que l'orchidée noire qu'il lui avait offerte la veille. Une légère touche de gris teintait la flaque d'eau qui l'entourait.

La princesse comprit alors et prit la plante dans ses mains, respirant son odeur intense tout en réfléchissant à la conduite à tenir : fallait-il dire la vérité au risque de blesser l'homme qu'elle aimait ou bien lui mentir pour le protéger ?

Quelques minutes plus tard, elle retourna dans la chambre à coucher et se blottit dans les bras de son prince.

— Mon prince, murmura-t-elle lorsqu'il se réveilla, mon orchidée noire a été volée cette nuit.

Il se redressa brusquement, horrifié, prêt à appeler ses gardes. Elle le calma avec un sourire.

— Non, mon chéri. Je crois qu'elle nous a été donnée uniquement pour la nuit où nous nous sommes unis pour la première fois, où notre amour s'est épanoui et où nous sommes devenus une partie intégrante de la nature. Nous ne pouvons pas garder une plante aussi magique pour nous. De plus, elle finirait par se faner, puis par mourir, et je ne pourrais pas le supporter.

Elle prit sa main et déposa un baiser dessus.

— Continuons à croire en son pouvoir, car nous savons que sa beauté nous a comblés la première nuit de notre vie commune.

Le prince réfléchit quelques instants. Puis, parce qu'il aimait la princesse de tout son cœur et parce

qu'il était tellement heureux de la savoir entièrement à lui, il ne convoqua pas ses gardes.

Le temps passant, leur amour continua à s'épanouir, et bientôt ils donnèrent naissance à un enfant conçu la nuit même de leurs noces. Et, comme de nombreux autres suivirent, le prince crut jusqu'à la fin de ses jours que la mythique orchidée noire leur avait offert sa magie, mais n'était pas destinée à leur appartenir.

Le lendemain des noces du prince et de la princesse, un pauvre pêcheur était assis sur la rive du fleuve Chao Phraya, à une centaine de mètres en aval du palais royal. Aucun poisson n'avait mordu à sa ligne au cours des deux dernières heures. Il se demanda si les feux d'artifice de la veille au soir n'avaient pas fait fuir les poissons au fond du fleuve. Il n'aurait rien à vendre et ne pourrait pas nourrir sa grande famille.

Lorsque le soleil se leva au-dessus de la cime des arbres sur la rive opposée et darda de ses rayons l'eau du fleuve, il vit quelque chose scintiller au milieu des algues vertes qui flottaient. Laisant sa ligne, il pataugea dans l'eau pour aller récupérer l'objet. Il s'en empara avant qu'il ne fût entraîné plus loin par le courant et le rapporta jusqu'à la berge.

Une fois qu'il eut enlevé les algues qui le recouvraient, il n'en crut pas ses yeux ! Le pot était en or massif, incrusté de diamants, d'émeraudes et de rubis.

Oubliant sa canne à pêche, il fourra le pot dans son panier et se rendit à la Bourse aux pierres précieuses de la ville. Son cœur bondit de joie à l'idée que sa famille ne souffrirait plus jamais de la faim.

PREMIÈRE PARTIE
HIVER

Norfolk, Angleterre

*J*e fais le même rêve toutes les nuits. C'est comme si ma vie était jetée en l'air, se décomposait en mille morceaux, retombant sur le sol... en désordre. Tout est là, mais dans le mauvais ordre, et la vue est fragmentée. On dit que les rêves sont importants et qu'ils nous apprennent beaucoup de choses, surtout celles que nous refoulons. Je ne refoule rien. Si seulement je pouvais. Je vais dormir pour oublier. Pour trouver un peu de paix, parce que je passe la journée à me souvenir.

Je ne suis pas folle. Même si, depuis quelque temps, je réfléchis beaucoup à ce que recouvre le concept même de folie. La Terre est peuplée de milliards d'êtres humains, dont chacun possède un génome unique et une perception du monde qui lui est propre. Chaque vue est différente.

J'en suis arrivée à la conclusion que ce que les êtres humains partagent réellement, c'est la chair et les os, la matière physique dont ils sont faits. On m'a souvent dit

que chacun avait une façon personnelle d'aborder la perte d'un être cher. Certaines personnes pleurent pendant des mois, des années même. Elles portent du noir pour montrer qu'elles sont en deuil. D'autres ne semblent pas affectées, en surface du moins. Elles enfouissent leur chagrin. Elles continuent à vivre comme avant. Comme si rien ne leur était arrivé. Je ne sais même pas quelle a été vraiment ma réaction. Je n'ai pas pleuré pendant des mois. En fait, je n'ai pratiquement pas pleuré. Mais je n'ai pas oublié non plus. Je n'oublierai jamais.

J'entends quelqu'un en bas. Je dois me lever et faire comme si j'étais prête à affronter ma journée.

Alicia Howard gara sa Land Rover le long du trottoir. Elle coupa le moteur et grimpa la petite côte qui menait au cottage. Sachant que la porte d'entrée n'était jamais verrouillée, elle l'ouvrit et entra dans la maison.

Elle pénétra dans le salon encore plongé dans l'obscurité et frissonna. Elle se dirigea vers les fenêtres et repoussa les rideaux. Après avoir redressé les coussins sur le canapé, elle ramassa trois tasses de café sales et les emporta dans la cuisine.

Elle étudia le contenu du réfrigérateur : une bouteille de lait esseulée et à moitié vide, un yaourt périmé, un peu de beurre et une tomate vieillissante. Elle inspecta ensuite la huche à pain. Elle ne fut guère surprise de constater qu'elle était vide. Alicia s'assit et soupira. Elle pensa à sa cuisine chaleureuse et bien approvisionnée, à l'odeur réconfortante d'un plat qui cuisait dans le grand fourneau en fonte pour le souper, au bruit des enfants qui jouaient, à leurs rires aigus et attendrissants... Le cœur de sa maison et de sa vie.

Le contraste avec cette petite pièce sombre était saisissant. En fait, c'était une métaphore de la vie actuelle de sa sœur cadette : la vie de Julia et son cœur étaient brisés.

Le bruit de pas dans l'escalier en bois, dont les marches grinçaient, informa Alicia que sa sœur n'allait pas tarder à la rejoindre. Elle la vit apparaître sur le seuil de la porte de la cuisine et, comme toujours, elle fut frappée par sa beauté. Alicia était blonde et avait la peau claire, Julia arborait un teint mat et une beauté exotique. Son épaisse crinière de cheveux acajou encadrait son visage aux traits fins, et le poids qu'elle avait perdu récemment soulignait ses yeux ambre en forme d'amande et ses pommettes hautes.

Julia portait des vêtements inappropriés pour le mois de janvier, mais c'était l'une des rares tenues qu'elle possédait : une tunique rouge avec des broderies en soie colorée et un pantalon ample en coton noir qui cachait la maigreur de ses jambes. Alicia vit la chair de poule sur les bras nus de Julia. Elle se leva et attira sa sœur réticente vers elle pour la serrer affectueusement dans ses bras.

— Ma chérie, dit-elle, on dirait que tu es frigorifiée. Tu devrais aller t'acheter des vêtements chauds ou, si tu veux, je peux te prêter quelques pulls ?

— Ne t'en fais pas pour moi, répondit Julia en haussant les épaules. Tu veux un café ?

— Il n'y a plus beaucoup de lait, je viens de regarder dans le frigo.

— Ça ne fait rien, je le boirai noir.

Julia s'approcha de l'évier, remplit la bouilloire et l'alluma.

— Alors, comment vas-tu ? demanda Alicia.

— Bien, répondit Julia en prenant deux grandes tasses à café sur l'étagère.

Alicia fit la grimace. « Bien », c'était la réponse que Julia lui servait toujours. Elle l'utilisait pour éluder les questions trop gênantes.

— Tu as vu quelqu'un cette semaine ?

— Non, pas vraiment, répondit Julia.

— Tu es sûre que tu ne veux pas revenir passer quelque temps chez nous ? Je n'aime pas te savoir seule ici.

— Merci, mais je t'ai déjà dit que j'allais bien, répondit Julia d'un ton distant.

Alicia laissa échapper un soupir de frustration.

— Julia, tu n'as pas du tout l'air d'aller bien. Tu as encore perdu du poids. Est-ce que tu manges au moins ?

— Bien sûr que je mange. Tu veux un café, oui ou non ?

— Non, merci.

— Très bien.

Julia reposa brusquement la bouteille de lait dans le réfrigérateur. Lorsqu'elle se retourna, ses yeux lançaient des éclairs.

— Écoute, je sais que tu fais tout ça parce que tu t'inquiètes vraiment pour moi. Mais, Alicia, je ne suis pas un de tes enfants et je n'ai pas besoin d'une baby-sitter. J'aime être seule.

— En tout cas, répliqua Alicia d'un ton jovial en essayant de contenir sa colère, tu ferais bien d'aller chercher ton manteau. Je t'emmène quelque part.

— En fait, j'ai déjà quelque chose de prévu aujourd'hui.

— Eh bien, tu ferais mieux d'annuler. J'ai besoin de ton aide.

— Pour quoi faire ?

— C'est l'anniversaire de Papa la semaine prochaine, au cas où tu aurais oublié, et je veux lui acheter un cadeau.

— Depuis quand as-tu besoin de mon aide pour ça, Alicia ?

— C'est son soixante-cinquième anniversaire ; c'est également le jour de son départ à la retraite.

— Je sais, c'est mon père aussi.

Alicia fit tout son possible pour garder son sang-froid.

— Il y a une vente aux enchères aujourd'hui, à midi, à Wharton Park. Je me suis dit que nous pourrions y aller toutes les deux pour chercher un cadeau à Papa.

Elle vit une lueur d'intérêt dans les yeux de Julia.

— Wharton Park est en vente ?

— Oui, tu ne savais pas ?

Les épaules de Julia s'affaissèrent.

— Non, je ne savais pas. Mais pourquoi ?

— Je suppose que c'est l'histoire habituelle : les droits de succession. J'ai entendu dire que le propriétaire actuel allait le vendre à un type de la ville avec plus d'argent que de bon sens. Aucune famille aujourd'hui ne peut se permettre d'entretenir un endroit comme celui-ci. Et le défunt lord Wharton a laissé la maison se délabrer. Apparemment, il faudrait une véritable fortune pour la restaurer.

— Comme c'est triste, murmura Julia.

— Je sais, concéda Alicia, ravie de voir que Julia se sentait concernée. Ça représente une grande